

HATEAUROUX

NOCTHALIES

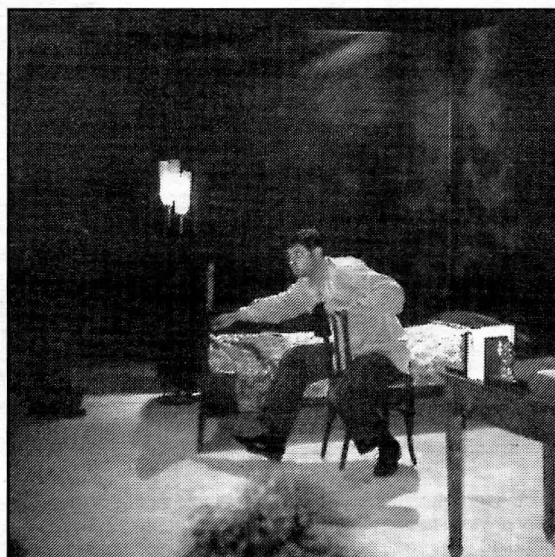
Entre l'angoisse et l'humour

Pour l'avant-dernière soirée des Nocthalies, le hasard voulait qu'on hésite entre une inquiétude réelle et l'humour des mots. Le théâtre, vendredi soir, s'est ouvert spécialement sur l'actualité la plus préoccupante, mais la soirée s'est terminée en chansons.

Avant que le premier spectacle commence, au nom de la commission d'organisation du festival, Michel de Peyret a fait une déclaration au sujet de la crise très grave que traverse le journal La Marseillaise du Berry. Il a expliqué pourquoi «*ce journal, qui a toujours soutenu le théâtre et notamment ce festival, en ouvrant largement ses colonnes aux comptes-rendus de spectacles, mérite de recevoir le soutien de tous ceux qui sont attachés au pluralisme de la presse d'opinion régionale et qui sont prêts à participer à la souscription*». Sa courte intervention, pleine de tristesse mais sans pathos, a ému le public, dont les applaudissements allaient au journal que nous refusons de voir disparaître, «*avant que n'avance le Rhinocéros*».

Un "Rhinocéros" impressionnant

Dans cette pièce qui est aussi une nouvelle d'Eugène Ionesco, en effet, on voit très vite de quoi il est question et ce qui est en jeu. Sa description de la métamorphose progressive d'une population entière en



êtres obtus, brutaux, déshumanisés, destructeurs, c'est une allégorie de la montée des totalitarismes politiques ou religieux, comme on en a connu sous Hitler, Mussolini, Staline et quelques autres, comme on en voit aujourd'hui avec le Front national et ses alliés, ou avec les intégristes islamistes.

Jean-Marie Sirgue, du Théâtre de La Fronde, de Chédigny (Indre-et-Loire), a

choisi de raconter, seul, la nouvelle de Ionesco, à la virgule près, et c'est du théâtre, et du meilleur ! A lui seul, il est tous les personnages. Sur un rythme haletant, il fait monter la tension avec un superbe talent de comédien capable de faire rire autant que d'angoisser et cela dans le même instant. On s'attend presque à lui voir pousser une (ou deux) corne(s) de rhinocéros ! La douleur de sa résis-

tance, à la fin, est très communicative. Elle fait sentir l'urgence de réagir tant qu'il en est encore temps.

Voilà du théâtre engagé efficace, sans grandiloquence démonstrative, avec un comédien en action avec toutes les ressources de son art au service d'un texte magnifiquement écrit. Les spectateurs l'ont longuement et chaleureusement applaudi.